

Véronique Sablery

Cosmos, le bruit des étoiles

Véronique Sablery propose à la Galerie des sens un nouveau projet, *Cosmos, le bruit des étoiles*. Les travaux présentés se composent d'images de deux sortes. D'un côté, des gravures en taille-douce qui consistent en d'innombrables points blancs projetés sur une surface noire ; elles donnent une impression de fonds étoilés, comme des cartes du ciel. De l'autre, des photographies obtenues à partir de pellicules datant du début du siècle dernier, où l'on découvre des anonymes parés de vêtements d'époque.

L'exposition met en scène ces deux types de représentations, en procédant à des agencements et des combinaisons, en mariant les possibles et en jouant des associations. L'alternance notable entre des formats tantôt rectangulaires, tantôt circulaires accentue le sentiment de cohésion entre des objets réputés dissemblables. Cette logique qui veut que les contraires se complètent s'applique aussi aux deux types d'images, que l'on suppose pourtant différentes par nature. En réalité, une idée de la perte ou de l'altération est sensible dans les deux cas. La perception est en effet contrainte de surmonter une forme de défaillance au niveau de la structure de l'image. Si les points lumineux qui constellent la matière renvoient à des paysages stellaires, c'est aussi et surtout parce que les compositions font montre d'un tumulte visuel, un brouhaha sans centre ni périphérie propice à la spéculation et, sans doute, aux rêves cosmiques. L'image, pleine d'informations et simultanément, à juste titre, informelle, ne dit rien de particulier, en tous les cas, rien d'audible. De leur côté, les photographies possèdent une contenance particulière ; les voilà un peu blêmes, usées par le temps, parfois évasives ou imprécises, comme si la prise de vue n'avait pas su retenir la richesse du réel. Simultanément, on y perçoit des lieux indéfinis et des silhouettes spectrales, des physionomies aux regards absents portées par des individus dont on ne connaît ni le nom ni l'histoire. Comme pour les compositions étoilées, elles invitent au songe et à la divagation.

Ces deux types d'image, bien que différentes, se réfèrent chacune à un ailleurs qui n'est plus. Impossible de dire, au moment où on les observe, si les étoiles qui tapissent le ciel existent encore. Si c'est le cas, tant de mondes et de royaumes sont à imaginer. De la même façon, les personnages du passé présentent des postures, des accoutrements et des expressions venus d'un autre âge ; peut-être se plaît-on à leur inventer des vies invraisemblables. Il y aurait alors une sorte de paradoxe dans les compositions de Véronique Sablery, en ce qu'elles nous enjoignent à les examiner avec attention ou à les recevoir pour leur élégance réelle, alors qu'en parallèle, rien de ce qui nous est donné à voir n'a de corps ni de réalité.

Julien Verhaeghe